

Lurelu



Anique Poitras, porteuse de la lumière blanche

Sébastien Chartrand

Volume 40, Number 1, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

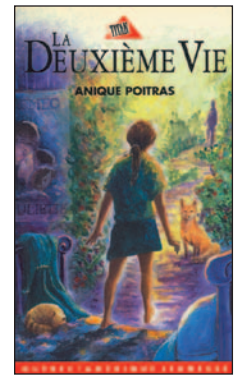
Chartrand, S. (2017). Anique Poitras, porteuse de la lumière blanche. *Lurelu*, 40(1), 87–88.



(photo : Jean Frenette)

Anique Poitras, porteuse de la lumière blanche

Sébastien Chartrand



La nouvelle fut un choc, autant pour ses proches que pour ses confrères et consœurs écrivains ou pour ses lecteurs : en quelques semaines seulement, Anique Poitras, âgée de cinquante-cinq ans, avait succombé à un cancer.

Mais aucun de ceux qui l'ont connue ne songerait à dire qu'elle s'est éteinte. Sur sa page Facebook, son conjoint Jean Frenette a écrit : «Ma Belle Lumière s'est éteinte cette nuit. Je l'aimais à l'infini, je l'aimerais maintenant dans l'infini.»

Car l'œuvre d'Anique Poitras avait, au sein de la littérature jeunesse québécoise, cette unique façon d'aborder la spiritualité face à la mort, sans faire appel au divin. Sa trilogie de Sara Lemieux, traitant de l'amour, du deuil et de la vie après celui-ci, s'est vendue à plus de 90 000 exemplaires. Chaque tome s'est trouvé en première position du Palmarès de Communication-Jeunesse, et la trilogie fut choisie, en 2002, comme l'une des œuvres les plus marquantes des vingt-cinq dernières années par la Bibliothèque centrale de Montréal.

Si cet article s'attardera davantage sur la célèbre trilogie de Sara (qui s'avère, sans l'ombre d'un doute, l'œuvre la plus marquante de l'écrivaine) et sur le diptyque de Mandoline, qui en est dérivé, on doit également à Anique Poitras la série de romans courts «Anique et le village fabuleux», quatre albums et deux romans jeunesse autres que ceux abordés dans ces pages.

Approvoiser la mort et effleurer l'au-delà

Née à l'Épiphanie le 22 mai 1961, Anique Poitras fut marquée pendant son enfance par deux décès : celui d'une amie vers l'âge de cinq ans et surtout, quelques années plus tard, celui du garçon dont elle était amoureuse. L'auteure a toujours dit que ces deux drames l'avaient beaucoup inspirée dans l'écriture de ses romans.

«Tant d'évacuer sa peine et ses chagrins par l'écriture, elle concocte alors de vrais petits bijoux», affirme sa courte biographie sur le site de Dominique et compagnie.

C'est dans son premier roman, *La lumière blanche*, que commence ce travail de réconciliation avec le passé, avec la naissance d'une idylle, de prime abord banale, entre deux adolescents. Loin d'être une petite fille modèle comme la Ève de Reynald Cantin, dont les aventures furent publiées à la même période, la Sara d'Anique Poitras est un feu brûlant de révolte qui n'hésite pas à envoyer paître ses parents, à remettre ses copines à leur place et à rabrouer ses prétendants. Non, elle ne se laissera pas séduire par Serge – du moins, pas dans le premier tiers du livre. En cela, l'amour juvénile est encore mieux décrit par Poitras qu'il ne le fut par Cantin : tout en déni, en contradictions et en jalousie inavouée.

Et c'est le réalisme de l'idylle, cette crédibilité, qui rend si marquante la scène du décès de Serge que rien n'annonçait. Un jour comme les autres, alors que les jeunes amoureux pratiquent quelques lancers de basketball, le drame frappe.

«Le ballon roule derrière moi... sur le trottoir... dans la rue [...] L'auto a foncé sur lui. BANG! Le bruit! L'horrible bruit! [...] L'homme descend du tas de tôle. S'agenouille dans la rue. Il voit mon amour baignant dans son sang [...] Je vois du sang dans la rue. Je vois Serge couché dans le sang, sous l'auto» (p. 134-135 dans l'édition de 1993).

La scène fait mouche parce qu'elle ne cherche pas à donner un sens à ce qui n'en a pas. BANG... et Serge n'est plus.

Et Sara ne tentera pas non plus de donner un sens à la tragédie. «On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement», disait Proust, et c'est précisément ce que semble être le crédo de la jeune femme. Le reste du roman dépeint la peine, le désespoir et le criant sentiment d'injustice qu'éprouve Sara, jusqu'à ce qu'elle se décide, dans un élan de symbolisme, à aller poser un lys sur la tombe du garçon... pour ensuite perdre conscience.

Retrouvée fiévreuse au pied de la pierre tombale de son amoureux, Sara est ame-

née d'urgence à l'hôpital où elle vivra une expérience de mort imminente, sur laquelle s'achève le premier tome de la série.

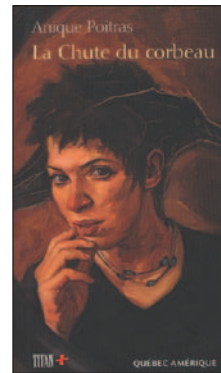
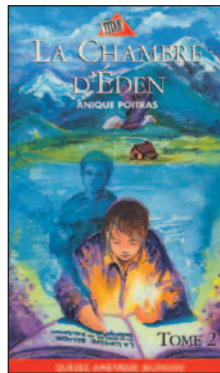
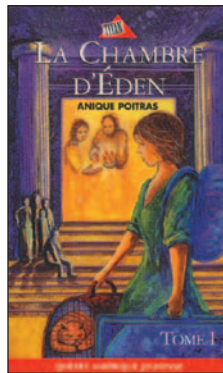
Le traitement du thème de l'au-delà sans appel à la religion exigeait de la minutie, et Poitras fut à la hauteur. Il est certes question de survie de l'âme et de lumière blanche – deux thèmes communs à la plupart des religions, mais qu'on peut aussi expliquer scientifiquement : le cerveau reste actif une trentaine de secondes après un arrêt cardiaque, entraînant une perturbation du système limbique et l'effet de «tunnel blanc».

Poitras ne prend pas position : si le personnage de Sara est convaincu de la réalité de son expérience paranormale (tout comme sa tante Marie-Loup), médecins et parents penchent pour l'explication rationnelle. Tout le doigté de l'écrivaine réside dans le fait que l'intrigue tient la route, quelle que soit l'explication que choisit le lecteur – aucune «preuve» romantique de l'au-delà ne vient influencer le cours de l'histoire; si Sara est visitée en rêve par son amoureux défunt, cela peut autant être compris comme un caprice du subconscient que comme une visite d'outre-tombe.

Reprendre sa route

Le second et le troisième tomes de la trilogie nous montrent une Sara qui réapprend à savourer les plaisirs de la vie. Dans *La deuxième vie*, Sara se joint à une troupe de théâtre montant *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Usant du théâtre comme exutoire à son chagrin, elle se crée une nouvelle bande d'amis et se laisse émouvoir par Emmanuel, le garçon incarnant le rôle de Roméo. Mais contrairement à l'Ève de Cantin, qui accepte un nouveau copain quelques semaines seulement après le décès de Paul, la Sara de Poitras a besoin de vivre son deuil et repousse les avances d'Emmanuel, parfois même à contrecœur.

C'est aussi au cours de ce deuxième opus que Sara vivra un second deuil, celui de sa mère atteinte d'une tumeur au cerveau.



Toutefois, on sent que l'adolescente a muri. Le criant sentiment d'injustice est presque absent. Peut-être parce que la jeune femme a eu du temps pour se faire à l'idée?

Finalement, *La Chambre d'Éden* (divisé en deux tomes) débute en faisant passer quatre années de la vie de Sara en accéléré. Restée tout ce temps à Toronto avec son père, Sara est acceptée au Conservatoire de Montréal afin d'étudier les arts dramatiques. Son retour dans la Belle Province lui permettra de renouer contact avec son ancienne troupe et, surtout, de revoir Emmanuel. Tirillée entre l'envie de se rapprocher de cet ancien prétendant et le souvenir encore vivace de Serge, Sara entreprend une longue retraite, au cours de laquelle elle écrira un roman sur son expérience du deuil, *La lumière blanche* – et c'est lorsque son histoire est enfin couchée sur papier que le nœud du chagrin achève de se dénouer : Sara est désormais prête à tourner définitivement la page sur les drames de son adolescence... et à accueillir l'amour d'Emmanuel.

Les différents tomes de la trilogie furent couronnés de nombreux honneurs. Les trois ont remporté le Prix Livromanie en 1993, 1994 et 1998. *La lumière blanche* fut finaliste au prix Desjardins en littérature jeunesse en

1994, et *La deuxième vie*, en 1995. Le Sceau d'argent du Prix du livre M. Christie fut attribué en 2000 pour *La Chambre d'Éden*. Soulignons, pour conclure, que la trilogie de Sara fait partie des Incontournables Archambault et des coups de cœur Renaud-Bray. En 2000, toujours chez Québec Amérique, les trois tomes furent fusionnés en un seul livre, *Le roman de Sara*.

Revenir à la lumière

La mort du corps est une chose. Celle de l'âme en est une autre. Comment vivre quand on a perdu tout espoir, tout amour de soi et des autres, tout goût à l'existence? C'est à cela que tente de répondre l'auteure dans le diptyque *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*.

Ces deux romans forment une série dérivée des romans de Sara. Le personnage principal en est Mandoline, amie de Sara occupant un rôle plutôt secondaire dans la trilogie d'origine. Ex-danseuse nue, nouvelle membre des Alcooliques Anonymes, la jeune femme au passé trouble tente de refaire sa vie. Lorsque son enseignant aux cours aux adultes lui propose de témoigner de son passé pour un journaliste, Mandoline fait la

rencontre de Nicolas avec qui elle se permet enfin de rêver à une vie heureuse... jusqu'à ce que ressurgissent les démons du passé.

Au cours du diptyque, Mandoline rechute dans l'alcoolisme, ressasse les souvenirs de l'abandon par son père, du viol par son beau-père... Alors que sa vie menace de s'effondrer de nouveau, la jeune femme puise sa force dans quelque chose de plus grand.

Encore une fois, Anique Poitras parvient à parler de force supérieure sans faire appel à la religion. Pour ce faire, elle use notamment du concept jungien de synchronicité, ou celui de *sérendipité* du philosophe anglais Walpole. Quant à la notion du Dieu créateur à proprement parler, on la voit abordée pince-sans-rire lorsque le personnage de Mandoline lit une citation de... Anique Poitras!

«Aide-toi et le ciel t'aidera» semble être la morale à tirer de la descente aux enfers de Mandoline, puis de sa courageuse remontée.

La Chute du corbeau a remporté, en 2004, le Prix du Salon international du livre de Québec (catégorie jeunesse), le Sceau d'argent du Prix du livre M. Christie et fut finaliste au Prix des abonnés de la Bibliothèque de Québec. En 2005, toujours chez Québec Amérique, le diptyque a été fusionné en un seul livre, *Sauve-moi comme tu m'aimes*, augmenté de passages inédits.

Ce qui reste après...

Oui, on survit au deuil. Oui, on peut reprendre le contrôle de sa vie. La trilogie de Sara et le diptyque de Mandoline sont porteurs de ce message. Mieux encore, il faut profiter des épreuves pour trouver le meilleur de soi-même.

Il faut espérer que c'est cela que les lecteurs d'Anique Poitras retiendront de ses œuvres marquantes. Car, avec le décès de l'écrivaine, la toute dernière phrase de la trilogie de Sara prend un nouveau sens : «Ce pourrait être la fin d'un roman, mais la vie, elle continue.»

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

Une saison à voir, écouter,
lire et s'émerveiller!

En 2017,
nous irons de festivals en musées
Et de jardins en spectacle littéraire

Tous les prétextes sont bons pour
augmenter le plaisir de beaux détours!

La brochure été-automne est disponible.